

LIVRE III.
CH. XXIII.

Histoire de
Cardenio.

ouverte à la main , qu'il me donna à lire avant que je lui pusse dire une parole. Tu verras par-là , Cardenio , me dit-il , la grace que le Duc Richard , te veut faire. Le Duc Richard , comme vous sçavez , Messieurs , est un grand d'Espagne , dont les terres sont dans le meilleur endroit de l'Andalousie. Je lûs la lettre , & je la trouvai si obligeante , que je crus que mon père ne devoit pas refuser l'honneur qu'on lui faisoit à lui & à moi. Le Duc le prioit de m'envoyer tout à-l'heure où il étoit , parce qu'il vouloit que je fusse avec son fils aîné , non pas comme étant à lui , mais comme son compagnon , & qu'il se chargeoit du soin de me faire une fortune qui répondit à la bonne opinion qu'il avoit de moi. Je perdis la parole en lisant cet endroit , & je pensai perdre l'esprit quand mon père me dit : Cardenio , il faut que tu te tiennes prêt pour partir dans deux jours. Rends graces à Dieu cependant de ce qu'il t'ouvre une voye de faire connoître ce que tu vaudras , & où tu trouveras de l'honneur & des récompenses. Et après m'avoir donné des conseils de père , & en homme du monde , il me laissa. Le jour de mon départ arriva , & la nuit d'aparavant je vis Luscinde , & lui appris tout ce qui se passoit. Je vis aussi son père que je suppliai de me conserver toujours la bonne volonté qu'il m'avoit témoignée , & de différer de pourvoir sa fille

jufqu'à ce que j'euffe vû le Duc Richard. Il me le promit , & Lufcinde & moi nous nous féparâmes avec toute la douleur que peuvent sentir des amans tendres & paffionnez. Après nous être fait mille fermens réciproques , je partis donc & me rendis auprès du Duc , qui me reçut avec beaucoup d'honnêteté , & tant de marques de bienveillance , que je donnai dès lors de l'envie à tous ceux de fa maifon. Le fils aîné me fit auffi un fort bon accueil : mais Don Fernand fon cadet fort bien fait de fa perfonne , agréable & libéral , rencherit encore fur lui , & me fit plus d'amitié qu'aucun. Il me témoigna qu'il avoit une joye incroyable de mon arrivée ; & quelque tems après il me dit obligeamment qu'il vouloit que je fuffe de fes amis , & me fit enfin fi bien connoître qu'il étoit le mien , que quoique fon frère m'aimât beaucoup , & m'en donnoit de grandes marques , j'y voyois cependant bien de la différence. Comme il n'y a rien de fecret entre de véritables amis , Don Fernand fe croyant auffi affuré de mon amitié que je devois l'être de la fienne , me communiqua dès lors toutes fes penfées , & entr'autres chofes , il m'apprit que l'amour lui donnoit un peu d'inquiétude. Il étoit amoureux d'une belle païffanne , fille d'un riche laboureur des vaffaux du Duc fon père. Cette fille avoit tant de beauté & de fageffe , qu'elle étoit l'admiration de tous ceux

LIVRE III.
 CH. XXIII.
 Hiftoire de
 Cardenio.

LIVRE III.
CH. XXIII.
Histoire de
Cardenio.

qui la connoissoient , & toutes ses bonnes qualitez avoient si bien charmé l'esprit de Don Fernand , que voyant de l'impossibilité à s'en faire une maitresse , il étoit résolu de l'épouser. Comme j'étois extrêmement redevable à Don Fernand de son amitié , je crus être aussi obligé de le détourner de ce dessein , & je lui dis sur cela tout ce que je pus trouver de raisons ; mais voyant enfin que c'étoit inutilement , je pris la résolution d'en avertir le Duc son père. Don Fernand étoit fin & adroit ; & comme il crut que je pouvois avoir cette pensée , parce que l'honneur m'engageoit à découvrir un dessein si défavantageux à la grandeur de sa Maison , il songea à m'en détourner , en me faisant croire qu'il n'en feroit pas besoin. Il me dit donc , à dessein de m'abuser , qu'il ne trouvoit point de meilleur remède pour se défaire de sa passion , que de s'éloigner quelque tems de celle qui en étoit l'objet , & que pour prétexte de son absence il diroit au Duc que nous allions lui & moi chez mon père pour acheter des chevaux , parce qu'il s'en trouve les meilleurs du monde dans notre ville. Je ne l'eus pas sitôt oui parler de cette manière , que sans consulter autre chose , l'intérêt de mon amour me fit approuver son dessein ; je lui dis qu'il avoit raison , que l'absence le guériroit assurément , & je le pressai d'exécuter ce projet. Don Fernand avoit déjà , à

ce que j'ai sçu depuis , les derniers engagemens avec la belle païfanne en qualité d'époux ; mais il n'osoit encore le découvrir dans l'incertitude de ce que feroit le Duc son père quand il apprendroit son mariage. Cependant comme l'amour n'est autre chose dans la plûpart des jeunes gens qu'une passion déreglée , & un désir bouillant , qui n'a pour objet que la volupté , & qui se dissipe dans la jouissance Don Fernand n'eut pas plutôt obtenu des faveurs de sa maitresse , que son affection diminua ; ce grand feu s'amortit & tous ses desirs se refroidirent , & s'il avoit feint auparavant d'avoir envie de s'éloigner , il le souhaitoit véritablement alors. Le Duc lui en donna la permission , & m'ordonna de l'accompagner. Nous vînmes chez mon père , où Don Fernand fut reçu comme une personne de sa qualité devoit l'être par des gens de la nôtre , & moi j'allai voir Luscinde , qui me reçut comme un amant qui lui étoit cher , & dont elle connoissoit la persévérance. Quelques jours s'étant écoulés à faire divertir Don Fernand , je crus devoir à son amitié la même confiance qu'il m'avoit témoignée , & j'allai pour mon malheur lui faire confidence de mon amour. Je lui parlai de la beauté de Luscinde , de son esprit , de sa sagesse ; je lui en dis tant de choses , que je lui fis naître l'envie de connoître une personne qui avoit tant de bon-

LIVRE III.
CH. XXIII.

Histoire de
Cardenio.

LIVRE III.
CH. XXIII.
Histoire de
Cardenio.

nes qualitez , & pour contenter l'impaticence qu'il m'en témoignoît , je la lui fis voir un soir à une fenêtre basse où nous avions accoutumé de nous parler. Elle étoit extrêmement parée ce jour-là , & elle parut si belle aux yeux de Don Fernand , qu'il oublia au même instant toutes les beautez qu'il avoit jamais vûes. Il perdit presque tout d'un coup la parole & le sentiment ; il demeura ravi en un mot , & devint amoureux au point que vous le verrez dans la suite. Pour l'enflammer davantage , & pour augmenter la jalousie qui naissoit peu-à-peu dans mon cœur , quoique je n'en témoignasse rien , le hazard lui fit tomber entre les mains un billet de Luscinde , par laquelle elle me prioit de la faire demander à son père , & de presser notre mariage : mais cela avec tant d'honnêteté & de discretion , que Don Fernand s'écria que Luscinde seule avoit toutes les beautez de l'esprit & du corps , qui sont partagées entre tout le reste des femmes. Il faut que j'avoue que les louanges de Don Fernand , toutes justes qu'elles étoient , ne me plurent pas dans sa bouche ; elles me devinrent entièrement suspectes , & je commençai à me cacher de lui : mais autant que je prenois de soin de lui parler de Luscinde , autant prenoit-il de plaisir à m'en entretenir. Il m'en parloit à tous momens , & recommençoit à toute heure , & faisoit si bien que quelque conversa-

tion que nous eussions auparavant, elle venoit toujours à tomber sur ce sujet. Cela acheva de me donner de la jalousie, non pas que je craignisse rien de la part de Luscinde, dont je connoissois la fidélité, & qui m'en donnoit tous les jours de nouvelles assurances ; mais je craignois tout de mon mauvais sort, joint à cela que les amans sont rarement sans inquiétude. Don Fernand avoit encore une curiosité extrême de voir tous les billets que je recevois de Luscinde, & mes réponses, & afin que je ne les lui refusasse pas, il me disoit, qu'il prenoit beaucoup de plaisir à voir l'honnête manière dont nous nous écrivions tous deux.

Il arriva un jour que Luscinde, qui aimoit fort les livres de Chevalerie, m'ayant demandé Amadis des Gaules, elle me le renvoya avec une lettre que Don Fernand... A peine Don Quichotte eut entendu nommer un livre de Chevalerie, qu'il interrompit Cardenio, & lui dit : si vous m'aviez averti dès le commencement, que cette belle Demoiselle est affectionnée aux livres de Chevalerie, il n'eût pas été nécessaire de me dire autre chose pour me faire connoître la bonté de son esprit, & pour vous dire le vrai, je ne l'aurois jamais trouvée si spirituelle que vous la faites, si elle n'avoit pas eu de goût pour une si excellente lecture. Il ne me faut donc point d'autre chose pour me faire croire qu'elle est belle,

LIVRE III.
CH. XXIII.

Histoire de
Cardenio.

LEVRE III.
CH. XXIII.
Histoire de
Cardenio.

spirituelle & d'un merite infini , puisqu'elle a cette inclination , je la tiens & la soutiens la plus belle & la plus spirituelle personne du monde. Je souhaiterois , Monsieur , que vous eussiez envoyé avec Amadis des Gaules le bon Don Roger de Grece , Mademoiselle Luscinde auroit sans doute fort aimé Darayda & Garaya , & le discret Berger Darinel , avec les admirables vers de ses Bucoliques qu'il chantoit de si bonne grace. Mais avec le tems il sera aisé de reparer cette faute , & ce fera si-tôt que vous voudrez me faire l'honneur de venir chez moi , où je vous ferai voir plus de trois cens volumes , qui sont tout mon plaisir & toute ma joye , & qui sont entierement   votre service ; quoique peut-être n'en s caurois-je trouver aucun   l'heure qu'il est par la malice & l'envie des maudits Enchanteurs. Pardonnez-moi , je vous prie , Monsieur , si contre ma promesse je vous ai interrompu , mais il m'est impossible de m'empêcher de parler quand il est question de la Chevalerie errante : poursuivez donc quand il vous plaira. Pendant le discours de Don Quichotte Cardenio baissant la tête dans l'estomac , s'étoit mis en la posture d'un homme qui rêve profondément ; & quoique Don Quichotte le pri t deux ou trois fois de continuer son histoire , il ne répondoit pas un mot , & ne levoit seulement pas la tête. Il la leva enfin au bout de quelque tems , &

les yeux tout troublez : On ne sçauroit, dit-il, m'ôter de la fantaisie, & il faut être un coquin & un maraut pour me nier que ce belître de Maître Elisabeth couchoit avec la Reine Madafime. Non pas cela par la mort... dit Don Quichotte avec une colére extrême, c'est une médifance & une pure calomnie. La Reine Madafime fut une excellente & vertueuse Dame, & il n'y a pas d'apparence qu'une grande Princesse s'amufât à faire l'amour avec un arracheur de dents. Quiconque le dit, ment insolemment, & je le lui ferai voir à pied & à cheval, armé & défarmé, de jour & de nuit, & de telle maniere qu'il le voudra. Cardenio regardoit attentivement Don Quichotte fans rien dire, & fon accès de folie le reprenant, il n'étoit pas en état de pourfuivre son histoire, non plus que Don Quichotte en état de l'entendre, tant il avoit de colére del'affront qu'on faisoit à la Reine Madafime, dont il prenoit le parti avec autant de chaleur que si elle eût été sa veritable Reine & lui son Sujet, tant il étoit entêté de ses livres, qu'il croyoit comme articles de foi. Cardenio, qui, comme j'ai dit, étoit déjà dans son accès, ne prit pas de plaisir à se voir démentir, & traiter d'insolent; il ramassa un caillou qu'il trouva à ses pieds, & le jetta si rudement dans l'estomac de Don Quichotte, qu'il l'étendit par terre. Sancho Pança, qui vit le coup, ne put souffrir qu'on traitât ainfi

LIVRE III.
CH. XXIII.

Histoire de
Cardenio.

LIVRE III.
CH XXIII.

Histoire de
Cardenio.

Sujet de la
figure.

son Maître, il se lança, le poing fermé sur Cardenio, qui le reçut de telle façon, que d'un seul coup de poing il l'étendit à ses pieds, & lui sautant sur le ventre, il le foula à son aise & ne le quitta point qu'il n'en fût saoul. Le Chévrier qui voulut aller au secours de Sancho, n'en fut pas quitte à meilleur marché, & après que Cardenio les eut bien frotez & bien moulus, il les laissa, & s'en alla tranquillement se cacher dans le bois de la montagne. Sancho se leva quand personne ne l'en empêcha plus, & demi enragé de se voir ainsi maltraité, voulut s'en prendre au Chévrier, disant qu'il avoit tort de ne les avoir pas avertis que cet homme avoit de tems en tems de la fureur, & que s'ils l'avoient sçu, ils s'en seroient donnez de garde. Le Chévrier répondit qu'il les avoit avertis, & que s'il ne l'avoit pas entendu ce n'étoit pas sa faute. Sancho repartit : le Chévrier repliqua, & la fin des reparties & des repliques fut de se prendre à la barbe, & de se donner des gourmades, de telle façon ; que si Don Quichotte ne les avoit séparés, ils se seroient mis en pièces. Sancho étoit en goût, & crioit à son Maître ; Laissez-moi faire, Seigneur Chevalier de la Triste figure, cet homme ici n'est qu'un vilain païsan non plus que moi, il n'est pas armé Chevalier, je puis combattre contre lui main à main, en homme d'honneur, & me venger du tort qu'il m'a fait. Cela est vrai, dit Don

Quichotte , mais je ſçai qu'il n'a point de tort en ce qui nous eſt arrivé. En diſant cela il les ſépara , & demanda au Chévrier , ſ'il ne feroit pas poſſible de retrouver Cardenio , parce qu'il mouroit d'envie de ſçavoir la fin de ſon hiſtoire. Le Chévrier répondit , comme il avoit fait l'autre fois , qu'il ne ſçavoit point ſa demeure ; mais qu'il n'auroit pas long-tems cherché là autour , qu'il le trouveroit fou ou ſage.

CHAPITRE XXIV.

Des choſes étranges qui arrivèrent au vaillant Chevalier de la Manche dans la Montagne noire , & de la pénitence qu'il fit à l'imitation du Beau Tenebreux.

DON QUICHOTTE dit adieu au Chévrier , & Sancho l'ayant regardé de travers , le Chevalier monta à cheval , & l'Ecuyer le ſuivant à pied , ils prirent leur chemin par le plus rude de la montagne. Ils marchèrent quelque tems ſans rien dire , & Sancho étoit demi mort d'envie de raifonner ; mais il n'oſoit commencer , pour ne pas contrevenir aux ordres de ſon Maître. Voyant enfin que Don Quichotte ne parloit pas , & ne pouvant ſouffrir un ſi long ſilence : Monſieur , lui-dit-il , je ſupplie votre Seigneur

LIVRE III.
CH. XXIV.

rie de me donner sa bénédiction & mon congé, que je m'en aille tout à l'heure retrouver ma femme & mes enfans, avec qui je pourrai au moins parler & contester quand j'en aurai envie: car enfin de prétendre que je vous fuive par ces déserts, de jour & de nuit, sans dire un seul mot, j'aimerois autant qu'on m'enterrât tout vif. Si Dieu vouloit que les bêtes parlassent comme au tems d'Esopé, encore passe, je m'entretiendrois avec Rossinante de tout ce qui me viendrait dans la fantaisie, & les paroles ne me pourrieroient pas dans le corps. O ma foi, c'est une chose insupportable d'aller toujours chercher les aventures, & de ne trouver jamais que des gens qui nous bernent, & qui nous assomment à coups de poing & de pierres, & au bout du compte, qu'il faille encore avoir la bouche cousue, comme si on étoit né muet. Je t'entens, Sancho, répondit Don Quichotte, tu ne sçaurois tenir long-tems ta langue captive: Hé bien je lui rends la liberté, à condition pourtant que ce ne fera que pour le tems que nous ferons dans ces montagnes; dis donc ce que tu voudras. Alors comme alors, dit Sancho, que je parle donc tout mon saoul à l'heure qu'il est, & pour commencer à jouir du privilège: Or çà, Monsieur, continua-t-il, quel intérêt aviez-vous de prendre si chaudement le parti de cette Reine Marcaffine, ou comme elle s'appelle, car je ne m'en foucie gué-

rés, & que vous importe que cet Hélié-Labé fût son ami, ou non? Si vous aviez laissé passer cela, qui ne vous touche en rien, le fou auroit achevé son histoire, vous n'aurez point attrapé le coup de caillou, & je n'aurois pas la toile du ventre rompue. Ami Sancho, répondit Don Quichotte, si tu sçavois comme moi combien c'étoit une honnête Dame que la Reine Madasime, je suis assuré que tu dirois que j'ai eu encore trop de patience de n'arracher pas cette langue insolente qui a osé proferer de si grands blasphêmes. Car enfin, n'est-ce pas un blasphême execrable, que de dire qu'une Reine ait couché avec un Chirurgien? La vérité de l'histoire est que Maître Elisabeth (comme a dit le fou) fut un homme prudent & de bon conseil, qui servoit de Gouverneur & de Medecin à la Reine; mais de penser qu'elle fût son amie, c'est une rêverie insolente & digne de châtement. Et afin que tu voyes que Cardenio ne sçavoit ce qu'il disoit, tu n'as qu'à te ressouvenir qu'il étoit déjà dans son accès, & qu'il avoit l'esprit égaré. Hé, c'est où je vous attens, s'écria Sancho; qu'aviez-vous que faire de vous mettre en peine des discours d'un fou! Et si par hazard ce beni caillou vous avoit donné par la tête, comme il a fait dans l'estomac, nous serions en bel état pour avoir pris le parti de cette belle Dame, que Dieu confonde. Sancho, répondit Don Quichotte, & con-

LIVRE III. tre les fous & contre les sages, tout Cheva-
CH XXIV. lier errant est obligé de défendre l'honneur
des Dames, quelles qu'elles puissent être,
combien plus celui des grandes Princesses,
& des Reines d'importance, comme le fut
la Reine Madasime, pour qui j'ai une vene-
ration particulière à cause de sa vertu & de
toutes ses bonnes qualitez? car outre qu'elle
étoit très-belle, elle fut extrêmement sage
& fort patiente dans les malheurs dont
elle fut accablée. C'est en cet état-là qu'elle
eut grand besoin des sages conseils de
Maître Elifabeth, qui lui aidoit à supporter
ses déplaisirs, & c'est de-là que le vulgaire
ignorant & malin a pris occasion de dire
qu'ils vivoient familièrement ensemble: mais
ils mentent encore une fois, & ils mentiront
deux cens autres, tous ceux qui le diront,
& qui en auront seulement la pensée. Je ne
le dis ni ne pense, pour moi, dit Sancho,
je ne me mêle point des affaires des autres,
je n'y ai que voir; s'ils ont fait la folie,
c'est sur leur compte, je viens de mes vignes,
je ne sçai rien de rien, je ne fourre point
mon nez où je n'ai que faire; qui achete &
vend, en sa bourse le sent, après tout je
suis né tout nud, & tout nud je me trouve;
je n'y prends ni n'y mets; je n'y perds ni
n'y gagne, mais s'ils ont couché ensemble
ou non, que m'importe à moi? on croit bien
souvent qu'il y a du lard, où il n'y a pas
seulement des chevilles, & qui

diantre est -ce qui peut mettre des portes aux champs ? Dieu me soit en aide , s'écria Don Quichotte , hé combien tu enfiles là de sottises ? & dis moi je te prie , quel rapport ont tous ces impertinens proverbes avec ce que je viens de dire ? Va , va , mêles-toi désormais d'avoir soin de ton âne , & non pas des choses qui ne t'importent. Mais souviens-toi une fois pour toutes de bien imprimer dans ta cervelle que tout ce que j'ai fait , fais & ferai , est toujours selon la droite raison , & très-conforme aux loix de Chevalerie , que j'entends mieux que tous les Chevaliers qui en ont jamais fait profession. En bonne foi , Monsieur , dit Sancho , est-ce une bonne loi de Chevalerie , que nous courions par ces montagnes comme gens perdus sans voir ni chemin ni sentier , cherchant qui acheve de nous briser , à vous la tête , & à moi les côtes ? En voilà assez , encore une fois , répondit Don Quichotte , apprens que mon dessein n'est pas seulement de trouver ce pauvre fou , mais de faire en cette montagne une action qui me donnera de la réputation parmi les hommes , qui éternifera mon nom , & damera le pion à tous les Chevaliers errans passez & à venir. Est-elle bien perilleuse , Monsieur , cette action là , demanda Sancho ? Non , répondit Don Quichotte , quoique pourtant la chose pourroit aller de telle façon , que nous rencontrerions hazard au lieu de chance.

LIVRE III.
CH. XXIV.

Mais enfin , cela dépend de ta diligence. De ta diligence , Monsieur ! dit Sancho. Oui , mon ami , répondit Don Quichotte , parce que si tu reviens promptement d'où je pense à t'envoyer , ma peine fera bien tôt finie , & ma gloire commencera. Mais pourquoi te tenir davantage en suspens ? Il faut que tu sçaches , fidele Ecuyer , que le fameux Amadis des Gaules fut un des plus parfaits Chevaliers errans du monde ; que dis - je ? un , il fut le seul , au moins il fut le premier , & le Prince de tous ceux qu'il y a jamais eu jusqu'à lui ; & que les Belianis ni pas un autre ne prétendent point entrer en comparaison avec lui : ils se tromperoient du blanc au noir , & il n'y en a pas un qui merite d'être son Ecuyer. Je t'apprens aussi que le Peintre qui veut se rendre fameux dans son art , tâche toujours d'imiter les meilleurs originaux & prend pour modèles les ouvrages des plus excellens Peintres qu'il connoît : & ceci doit être une regle pour tous les arts & pour toutes les sciences qui servent d'ornement dans les Républiques. Tout de même celui qui veut acquérir la réputation de patient & de sage , doit imiter Ulysse , qu'Homere nous représente comme l'image & le prototype de la sagesse & de la patience. Ainsi Virgile nous donne en la personne d'Enée un exemple admirable de la pieté d'un fils envers son père , & en même tems de la prudence d'un vaillant Capitaine ;

taine; dépeignant chacun leur Heros , non pas peut-être comme ils ont été , mais tels qu'ils devoient être. De la même maniere aussi , Amadis ayant été le Nord , l'Etoile & le Soleil des vaillans & amoureux Chevaliers , c'est lui que nous devons imiter , tous tant que nous sommes qui combattons sous les étendarts de l'amour , & de la Chevalerie errante. Cela étant donc ainsi , comme assurément il l'est , je trouve ami Sancho , que le Chevalier errant qui l'imitera le mieux , approche le plus de la perfection.

Or une des choses en quoi le grand Amadis fit davantage éclater sa sagesse & sa valeur , sa fermeté & son amour , ce fut en se retirant sur la roche pauvre pour y faire pénitence sous le nom du Beau tenebreux , nom assurément significatif & admirablement convenable à la vie qu'il vouloit mener , & qu'il avoit lui-même choisie. Et comme il m'est beaucoup plus aisé de l'imiter en sa pénitence , qu'à fendre des Geans démesurez , couper des serpens , tuer des endriagues , mettre des armées en déroute , dissiper les flottes , & défaire des enchantemens ; que d'ailleurs ces lieux sauvages sont tout propres pour un tel dessein , je ne veux pas laisser perdre l'occasion qui s'offre si favorablement. Mais enfin , Monsieur , dit Sancho , qu'est-ce donc que vous prétendez faire dans un lieu si désert ? Et ne t'ai-je pas dit , répondit Don Quichotte , que je prétens imiter

LIVRE III.
CH. XXIV.

Amadis, faisant ici l'insensé, le désespéré, le furieux; imiter aussi en même tems le valeureux Roland dans les folies qu'il fit, quand il sçut qu'Angelique s'étoit si lâchement abandonnée à Medor; ce qui lui donna tant de chagrin, qu'il devint fou, & arracha les arbres, troubla les eaux des fontaines, ravagea les troupeaux, tua les bergers, brûla leurs cabanes, déroba leurs juments, & fit cent mille autres extravagances dignes d'une éternelle mémoire. Et quoique je ne sois pas résolu d'imiter exactement Roland, Orland, ou Rotoland (car il avoit tous ces noms-là) en toutes ses folies, je prétens pour le moins choisir les plus essentielles, & celles qui peuvent passer pour orthodoxes. Peut-être aussi que je me contenterai d'imiter seulement Amadis, qui sans faire de folies éclatantes & pernicieuses, mais simplement des plaintes & des lamentations, acquit tant de réputation & de gloire, qu'on n'en peut avoir davantage. Il me semble, Monsieur, dit Sancho, que les Chevaliers qui faisoient ces folies & ces penitences en avoient quelque sujet; mais vous, Monsieur, quelle raison avez-vous pour devenir fou? Quelle Dame vous a méprisé, & quelles marques avez-vous trouvées que Madame Dulcinée du Toboso ait fait des sottises avec More ou Chrétien; Hé voilà le point, s'écria Don Quichotte, c'est là la finesse de mon affaire; un Chevalier errant

devenir fou sans cause ni raison ; voilà le nœud & l'importance de perdre le jugement sans sujet , & par là faire voir à ma Dame , de quoi je suis capable dans l'occasion , puisque je fais bien ceci sans que rien m'y oblige. Mais au reste, le long-tems qu'il y a que je me suis éloigné de l'incomparable Dulcinée ; ne m'en donne-t-il pas assez de sujet ; Comme tu as oui dire au berger Ambroise , l'absence ne fait-elle pas craindre & sentir tous les maux ; Ainsi donc , ami Sancho , ne perds point le tems à me vouloir détourner d'une si rare , si heureuse & si extraordinaire émulation. Je suis fou, & fou je veux être , jusqu'à ce que tu sois de retour avec la réponse d'une lettre que je veux que tu portes à Madame Dulcinée : Et si je la trouve digne de ma fidélité , je cesse au même moment d'être fou , & de faire penitence ; mais si elle n'est pas obligeante , je demeurerai fou absolument , & en cet état-là je ne sentirai rien , de telle sorte que quoique me réponde ma Dame , je me tirerai toujours heureusement d'affaire , ou en jouissant en homme sage , du bien que j'espère de ton retour , ou comme fou , sans sentir le mal que tu m'auras apporté. Mais à propos , Sancho , as tu sauvé l'armet de Mambrin ; je m'apperçus bien que tu le ramassas après que cet ingrat eut fait tous ses efforts pour le mettre en pieces ; mais qu'est-il devenu : Vive Dieu , Seigneur Che-

LIVRE III.
CH. XXIV.

valier de la Triste-figure , s'écria Sancho , je ne sçaurois souffrir de certaines choses que vous dites , & elles me font croire que tout ce que vous chantez des Chevaleries , de gagner des Royaumes & des Empires , & de donner des Isles & d'autres récompenses à la mode des Chevaliers errans , tout cela n'est que vent & que mensonge. Hé qui diable , Dieu me pardonne , peut entendre dire qu'un bassin de barbier est l'armet de Mambrin , & voir qu'on ne s'en défabuse pas en quatre ou cinq jours , sans penser que celui qui le dit , a perdu le jugement ? J'ai le bassin dans mon bissac tout enfoncé & tout gâté , & je l'emporte pour le faire raccommoder , & m'en servir à me faire la barbe , si Dieu me fait la grace de me revoir jamais avec ma femme & mes enfans. Sancho , dit Don Quichotte , par le Dieu vivant que tu viens de jurer , tu es bien l'Ecuyer du plus petit entendement qu'il y ait encore eu au monde. Est-il bien possible que depuis le tems que tu es avec moi , tu ne te fois pas encore apperçu que toutes les affaires des Chevaliers errans semblent des chimères , des folies & des impertinences , & qu'elles paroissent toutes à rebours , non pas pour cela qu'elles soient ainsi , mais parce qu'il y a toujours parmi nous une troupe d'Enchanteurs , qui changent & bouleversent tout cela comme il leur plaît , & selon qu'ils ont envie de nuire ou de favoriser ? C'est juste-

ment ce qui fait que ce que je vois être l'armet de Mambrin , te paroît un bassin de barbier , & il semblera autre chose à un autre. J'admire en cela la providence du sage qui est dans mon parti, d'avoir fait que tout le monde prenne cet armet de Mambrin pour un bassin de barbier, parce qu'étant une des plus précieuses choses du monde, & la plus enviée, je n'aurois jamais été en repos ; il m'auroit falu faire mille combats pour le défendre, & avec cette apparence trompeuse personne ne s'en foucie, comme cet étourdi l'a bien fait voir en essayant de le rompre, & ne voulant pas même s'en charger. Gardes-le, cher ami Sancho, je n'en ai pas besoin pour l'heure ; au contraire je veux me défarmer entièrement, & me mettre tout nud comme je fortis du ventre de ma mere : c'est-à-dire, si je trouve qu'il soit à propos d'imiter la pénitence de Roland plutôt que celle d'Amadis. En achevant ce discours ils se trouvèrent au pied d'une roche fort haute qui étoit détachée de toutes les autres comme si on l'eût fait exprès. Un petit ruisseau couloit doucement par la pente, & venoit en serpentant arroser un pré qui l'entouroit. La fraîcheur & la verdeur de l'herbe, & la quantité d'arbres sauvages, de plantes & de fleurs dont la roche étoit couverte, rendoient ce lieu le plus agréable du monde. Cet endroit-là plut extrêmement au Chevalier de la Triste-figure, qui le choi-

LIVRE III.
CH. XXIV.

fissant pour faire sa pénitence, en prit possession en ces termes , comme s'il eût entièrement achevé de perdre la raison : Voilà, ô Ciel , s'écria-t-il , le lieu que je choisis pour pleurer le pitoyable état où vous m'avez réduit. Je veux que mes larmes augmentent les eaux de ce ruisseau , & que mes soupirs continuels agitent perpétuellement les feuilles & les branches de ces arbres, pour faire connoître à tout le monde le cruel tourment, & l'épouvantable peine que souffre mon cœur. O vous qui que vous soyez, Dieux champêtres , habitans de ces déserts , écoutez les plaintes d'un malheureux amant , qu'une longue absence & une jalousie imaginaire ont amené dans ces tristes lieux , pour pleurer son mauvais fort, & se plaindre en liberté des rigueurs d'une belle ingrate , en qui le Ciel a rassemblé tous les attraits de la beauté humaine ! O vous, Népées , & vous Dryades , qui avez accoutumé d'habiter les montagnes sauvages (ainsi foyez-vous en fureté contre les Satyres qui troublent votre repos) aidez-moi à plaindre mes malheurs , ou pour le moins ne vous lassiez pas de les entendre. O Dulcinée du Toboso ! Soleil de mes jours , & Lune de mes nuits , gloire de mes peines, Nord de mes voyages, Etoile de mes aventures ; ainsi le Ciel t'en donne toujours d'heureuses ; comme je te conjure d'avoir pitié du triste état où me réduit ta cruelle

absence, & que ton cœur se rende favorable à la constance de ma foi ! O vous , arbres solitaires & sombres qui devez désormais me faire compagnie dans ma solitude, faites-moi connoître par le doux murmure de vos feuilles agitées, & par le branlement de vos branches, que ma présence ne vous est pas défagréable. Et toi, mon cher Ecuier, aimable & fidele compagnon de toutes mes aventures, considère attentivement tout ce que je vais faire sans en oublier la moindre chose, afin de le raconter exactement à celle pour qui je le fais. O ! toi, Rossinante, qui m'as toujours inséparablement accompagné, & si utilement servi, non seulement dans la prospérité, mais tant que la fortune m'a été contraire; toi qui as toujours partagé mon bonheur & mes disgraces, pardonne-moi si dans celle-ci je choisis la solitude, & crois que ce n'est pas sans regret que je t'abandonne. En disant cela, il mit pied à terre, ôta promptement la selle & la bride à son cheval, & lui donnant de la main sur la croupe, il lui dit en soupirant : Celui qui a perdu la liberté, te la donne. O cheval, aussi excellent pour tes grandes actions, que malheureux dans ton sort, va-t'en où tu voudras, tu seras reconnu par-tout, & tu portes écrit sur le front, que jamais l'Hipogriphe d'Astolphe, ni le renommé Frontin, qui couta si cher à Bradamante, n'ont égalé ta legereté & ta

LIVRE III.
CH. XXIV.

vigueur. Maudit soit, s'écria Sancho en cet endroit, & mille fois maudit, celui qui m'a délivré du foin de débâter mon âne, les flat-teries ne lui manqueroient pas, ni de belles paroles à sa louange; mais pourtant quand il seroit ici, le pauvre grifon! pourquoi lui ôter le bât? Qu'est-ce qu'il a à voir les folies des amoureux & des désespérez, puisque son maître (qui étoit moi) n'a jamais été ni l'un ni l'autre? Mais dites donc, Monsieur, si mon voyage & votre folie sont véritables, croyez-vous qu'il soit mal à-propos de feller Rossinante, afin qu'il supplée au défaut de mon grifon, & que mon voyage ne dure pas si long-tems? Car s'il me faut aller à pied, je ne sçai pas trop bien quand j'arriverai, ni quand je serai de retour, parce que je suis un fort méchant piéton. Fais comme tu voudras, Sancho, répondit Don Quichotte, il me semble que tu n'as pas tout le tort. Au reste tu partiras dans trois jours, je te retiens encore pour ce tems-là, afin que tu voyes ce que je fais pour ma Dame, & que tu le lui puisses redire. Et que puis-je voir davantage que ce que j'ai vû, dit Sancho? Vraiment tu es bien éloigné du compte, repartit Don Quichotte; ne faut-il pas que je déchire mes habits, que je jette mes armes piece à piece, que je saute la tête en bas sur les rochers, & que je fasse mille autres choses de cette nature qui te donneront de l'ad-
mira-

miration ? Pour l'amour de Dieu, Monsieur, dit Sancho, prenez bien garde comment vous ferez ces fauts, vous pourriez donner de la tête en tel endroit, que dès le premier coup vous auriez achevé la penitence. Et je serois d'avis pour moi, si ces soubrefauts sont si nécessaires, & que l'œuvre ne se puisse faire sans cela, que vous vous contentassiez, puisque tout cela est feint, & n'est qu'une imitation, de les faire dans l'eau ou sur des matelats, & je ne laisserai pas de dire à Madame Dulcinée, que vous l'avez fait sur des roches pointues, & dures comme du fer. Je te remercie de ta bonne intention, ami Sancho, répondit Don Quichotte, mais il faut que tu sçaches que ceci n'est point une feinte, mais une chose très sérieuse; parce qu'autrement ce seroit pécher contre les loix de la Chevalerie, qui nous défendent de mentir sous peine d'être déclarés indignes de l'Ordre; & faire une chose pour l'autre, c'est mentir: ainsi il faut que mes soubrefauts soient réels, effectifs, constans, & valables, sans aucune supercherie. Cependant il fera bon que tu me laisses du charpi pour mettre sur mes blessures; puisque nous avons perdu le baume. C'a bien encore été pis de perdre l'âne, dit Sancho, puisqu'il portoit le baume & le charpi; mais je prie votre Seigneurie de ne me parler jamais de ce vilain breuvage, qu'à l'entendre seulement nommer, je suis prêt

LIVRE III.
CH. XXIV.

de rendre tripes & boyaux. Je vous prie aussi de vous souvenir que les trois jours que vous aviez pris pour me faire voir vos folies, sont passez, & que je les tiens pour vûtes sans appel. Je dirai des merveilles à Madame, laissez-moi faire; écrivez seulement, & me dépêchez: car je grille que je ne sois déjà revenu, pour vous tirer du purgatoire où je vais vous laisser. Tu l'appelles purgatoire, Sancho, dit Don Quichotte, dis enfer, & quelque chose de pis, s'il y en a dans le monde. Et qui est en enfer, n'a point de retention, dit Sancho, à ce que j'ai oui dire. Que veux-tu dire par retention? je ne l'entens pas, dit Don Quichotte. Retention, dit Sancho, c'est-à-dire, que qui est une fois en enfer, n'en sçauroit plus sortir. Ce qui n'arrivera pas de vous, où je ne pourrai remuer les talons pour hâter Roffinante. Si prétens-je pourtant qu'il me rende, comme il me prend, devant Madame Dulcinée du Toboso, à qui je dirai des choses si admirables de vos folies & de vos impertinences, car je pense que c'est tout un, que je la rendrai plus souple qu'un gand, fût-elle plus dure qu'un chêne. Et j'en tirerai une réponse douce comme miel, avec laquelle je m'en viendrai par l'air, comme un forcier, vous tirer de votre purgatoire, qui semble un enfer, mais qui ne l'est pas, puisqu'il y a esperance d'en sortir, & que l'on dit qu'on ne sort jamais

d'enfer quand on y a une fois mis le pied ; qui est aussi , à ce que je crois , le sentiment de votre Seigneurie. C'est là vérité, dit Don Quichotte ; mais où prendrons-nous de quoi pour écrire la lettre ? Et le mandement des ânonns , ajouta Sancho. Je ne l'oublierai pas , reprit Don Quichotte , & puisque je n'ai point de papier , il faudra que j'écrive sur des feuilles d'arbre , ou sur des lames de cuivre : mais je viens de me ressouvenir que j'ai les tablettes de Cardenio , qui seront toutes propres pour cela , & tu auras soin de faire transcrire le tout en belles lettres , au premier Bourg où tu trouveras un maître d'Ecole ; & s'il n'y en a pas , le Sacristain de la Paroisse le transcrira bien ; mais donne-toi garde de le faire faire par un homme de chicanne , car le diable même ne le leroit pas. Oüi , mais comment faire pour la signature , répondit Sancho ? Jamais Amadis ne signoit ses lettres , dit Don Quichotte. Bon pour cela , dit Sancho ; mais le mandement , si faut-il bien de nécessité qu'il soit signé ; & s'il est transcrit , ils diront que le seing est faux , & me voilà sans ânonns. Le mandement sera aussi dans les tablettes , & je le signerai ; & quand ma nièce verra mon nom , elle ne fera aucune difficulté de l'accomplir. Pour ce qui est de la lettre d'amour , tu feras mettre au bas : Votre jusqu'à la mort , le Chevalier de la Triste figure. Il ne faut

LIVRE III.
CH. XXIV.

point se foucher que l'écriture soit d'une autre main que la mienne, parce que, si je m'en souviens bien, Dulcinée ne sçait ni lire ni écrire, & de sa vie n'a vû ni de mes lettres, ni de mon écriture. Nos amours ont toujours été en idée, & n'ont jamais passé les bornes d'un honnête regard, & encore, ç'a été si peu souvent, que je puis bien jurer que depuis douze ans qu'elle m'est plus chere que ma vie, je ne l'ai pas vûe quatre fois, & peut-être même ne s'est-elle jamais apperçûe que je la regardasse, tant Laurent Corchuelo son pere, & Aldonça Nogalés sa mere, la veillent de près, & la tiennent resserrée. Et oüi, ma foi, s'écria Sancho, la fille de Laurent Corchuelo, Aldonça Lorenço, est Madame Dulcinée du Toboso. C'est elle-même, répondit Don Quichotte, & celle qui mérite d'être Maitresse de toute la Terre. Hà! je la connois bien, dit Sancho, & je sçai qu'elle tire une barre aussi rudement que sçauroit faire le plus fort Berger du village. Vive Dieu, quelle créature, qu'elle est droite & bien faite! & ma foi, elle peut prêter le collet à tout Chevalier errant qui la prendra pour Maitresse. Jarni, qu'elle est vigoureuse & de bonne complexion, & la bonne voix qu'elle a! Un jour elle étoit au haut du clocher de notre village, & elle se mit à appeller les valets de son pere qui étoient à plus de demie lieu, de-là, ils l'en-

tendoient aussi clair que s'ils eussent été au pied de la tour. Ce qu'elle a de meilleur, c'est qu'elle n'est point dédaigneuse, elle joue avec tout le monde, & se moque de tout. Ho! vraiment à l'heure qu'il est, Seigneur Chevalier de la Triste figure, vous pouvez bien faire pour elle tant de folies que vous voudrez, vous pouvez vous désespérer & vous pendre, il n'y a personne qui ne dise que vous aurez bien fait; quand même le diable vous auroit emporté. Aldonça Lorenço! bon Dieu, je grille d'être en chemin pour la voir, car il y a déjà long-tems que je ne l'ai vûe. Elle doit-être bien changée à cette heure, le soleil, le grand air, & aller tous les jours aux champs, cela gâte fort le visage des femmes. Il faut que je vous avoue une chose, Seigneur Don Quichotte, que jusques ici j'ai vécu dans une grande ignorance. J'aurois juré que Madame Dulcinée étoit quelque grande Princesse dont vous êtes amoureux, ou quelque autre Dame d'importancé qui méritât les riches présens que vous lui avez envoyez, comme celui du Biscayen, des forçats, & tant d'autres que je m'imagine, selon que vous avez remporté de différentes victoires dans le tems que je n'avois pas l'honneur d'être votre Ecuyer. Mais après avoir considéré que c'est la Dame Aldonça Lorenço, je dis la Dame Dulcinée du Toboso, devant qui ceux que vous avez vaincus, doi-

LIVRE III.
CH. XXIV.

vent aller fléchir le genou, je viens de penser qu'ils pourroient bien arriver dans le tems qu'elle peigneroit du chanvre, ou qu'elle battroit du blé dans la grange, & ces gens-là auroient grande honte de se jeter à genou devant une créature si mauffade, elle-même se moqueroit peut-être bien de votre présent. Je t'ai déjà dit plusieurs fois, Sancho, dit Don Quichotte, que tu es un grand parleur, & quoique lourdaut & d'un esprit grossier, tu te mêles de subtiliser, & de dire des choses piquantes. Mais, mon cher ami, je suis bien aise de te faire voir que je suis encore plus sage que tu n'es sot, & au lieu de me fâcher de ce que tu dis, je t'apprens que pour ce que je souhaite de Dulcinée du Toboso, elle est aussi bonne, & plus que la plus grande Princesse de la terre. Tous Poètes qui chantent les louanges des Dames sous des noms qu'ils leur donnent à leur fantaisie, n'ont pas pour cela de véritables Maitresses. Crois-tu que les Phylis, les Sylvies, les Dianes & les Amantes que l'on voit dans les Livres & sur le Théâtre, ayent été des créatures en chair & en os, & les Dames de ceux qui les ont vantées? Non assurément, ce sont des imaginations de la plupart des Poètes, qui pensent à s'exercer l'esprit, & donner matière à leurs Poësies, & faire croire qu'étant amoureux, ils sont aussi gens de mérite & d'importance. Il suffit donc pour moi, qu'Al-

donça Lorenço soit belle & honnête : pour ce qui est de sa naissance, je ne m'en mets pas en peine, & sans l'examiner j'en suis aussi content que si je scavois qu'elle fût une grande Princesse, je t'apprens, Sancho, si tu ne le sçais pas, que les choses qui nous obligent le plus à aimer, sont la beauté & la sagesse ; & elles se trouvent toutes deux si parfaitement en Dulcinée, qu'elle est sans contestation la plus belle & la plus sage du monde. En un mot, je m'imagine que cela est tout ainsi que je le dis, sans qu'il s'en faille la moindre chose. Je m'en suis fait une idée au gré de mes souhaits, & je me la représente telle, que ni les Hélenes, ni les Lucrées, ni toutes les Heroïnes des siècles passez, Grecques, Latines & Barbares n'en ont jamais approché. Qu'on en dise tout ce qu'on voudra, si les idiots ne l'approuvent pas, les honnêtes gens ne laisseront pas d'être de mon sentiment. Monsieur, dit Sancho, vous avez raison en tout & par tout, & je suis un âne. Mais pourquoi, diable, est-ce que ce nom là me vient à la bouche ? il ne faut point parler de cordes dans la maison de celui qui a été pendu. Cependant, Monsieur, écrivez vos lettres, & que je déménage. Don Quichotte tira les tablettes, & après s'être un peu écarté pour écrire, il appella Sancho, & lui dit qu'il vouloit lui lire sa lettre, afin qu'il l'apprit par cœur, parce qu'elle pouvoit se

LIVRE III.
CH XXIV.

perdre en chemin, & qu'il avoit tout à craindre de sa mauvaise fortune. Vous ne sçavez pas tout, Monsieur, dit Sancho; écrivez là plutôt deux ou trois fois dans les tablettes: car de penser que je la puisse mettre dans ma mémoire, c'est une folie, je l'ai si mauvaise, que bien souvent je ne me fouviens pas de mon nom. Avec tout cela pourtant, je vous prie de la lire, je m'imagine qu'elle est faite comme au moule, & je ferai bien aise de l'entendre. Ecoute donc, dit Don Quichotte.

Lettres de Don Quichotte à Dulcinée.

Celui qui est percé jusqu'au vif de la pointe trop aigue de votre absence, & que l'Amour a blessé dans la partie la plus sensible du cœur, vous souhaite la santé, dont il ne jouit pas, très-agréable Dulcinée du Toboso. Si votre beauté me méprise, si votre vertu ne s'explique en ma faveur, & si vos dédains continuent, il est impossible que je résiste à tant de maux, quoique je sois assez accoutumé à la souffrance, parce que la force du mal est plus forte que ma force. Mon fidele Ecuyer Sancho vous rendra un compte exact, belle ingratitude, & trop aimable ennemie, de l'état où je suis à cause de vous & des tourmens que je souffre. Si vous avez assez de compassion pour me secourir, vous ferez un acte de justice digne de vous & de moi, & en m'obligeant, vous sauverez un

bien qui est à vous : sinon faites ce qu'il vous plaira , en achevant de vivre j'aurai satisfait à votre cruauté & à mes desirs.

LIVRE III.
CH. XXIV.

**Celui qui est à vous jusqu'à la mort ,
Le Chevalier de la Triste - figure.**

Par ma barbe, s'écria Sancho, si ce n'est là la meilleure lettre que j'aye jamais vûe. Hé, ventre de moi, que vous dites bien tout ce que vous voulez, & que vous avez bien enchâssé-là le Chevalier de la Triste-figure! Par ma foi, je vous le dis, vous êtes le diable même, & il n'y a rien au monde que vous ne sçachiez. Il faut tout sçavoir, répondit Don Quichotte, dans la profession que je fais. Or ça, reprit Sancho, écrivez donc de l'autre côté le mandement des trois ânon, & signez bien nettement, afin qu'on connoisse que c'est bien votre écriture. Je le veux, dit Don Quichotte, & après l'avoir écrit, il lut :

Ma Nièce, vous payerez, par cette première de change, trois ânon des cinq que j'ai laissés dans ma maison, à Sancho Pança, mon Ecuyer, valeur reçûe de lui. Je vous en tiendrai compte, en me rapportant la présente quittance dudit Sancho. Fait au fond de la Montagne noire, le 26. d' Août de la présente année.

Elle est fort bien comme cela, Monsieur,

LIVRE III.
CH. XXIV.

dit Sancho, vous n'avez qu'à signer. Il ne faut point la signer, répondit Don Quichotte, je m'en vais seulement la parapher, & cela suffira pour trois cens ânes. Je m'en fie bien à vous, dit Sancho, je m'en vais feller Rossinante; préparez-vous à me donner votre bénédiction: car je prétens partir tout-à-l'heure, sans m'amuser à voir les folies que vous voulez faire; & je dirai que j'en ai tant vû, que je suis sûr qu'on en fera content. Je veux pour le moins, Sancho, que tu me voyes tout nud, dit Don Quichotte, & il est même nécessaire que je fasse devant toi une ou deux douzaines de folies, qui seront faites dans un instant, afin que me les ayant vû faire, tu puisses jurer en fureté de conscience de toutes celles que tu y voudras ajouter, & je t'assure bien que tu n'en diras pas la moitié tant que j'en ferai. Ho cela, je le crois bien, répartit Sancho! mais, Monsieur, pour l'amour de Dieu que je ne vous voye point nud, vous me ferez pitié, & je ne pourrai m'empêcher de pleurer. J'ai déjà tant pleuré cette nuit mon pauvre âne que j'aimois beaucoup, aussi-bien que vous, que je n'ai pas besoin de m'y remettre. Mais s'il faut absolument que je vous voye faire des folies, faites-les vite, & les premières qui vous viendront dans l'esprit, sans aller raffiner, quoiqu'après tout il n'en soit pas besoin pour moi; & comme je vous ai dit, ce

fera autant de pris sur nom voyage : je n'en apporterai pas si-tôt la réponse que vous demandez, & que votre bonté mérite. Ma foi ! Madame Dulcinée peut bien se préparer à me la donner bonne : Je jure Dieu, que si elle ne répond pas comme de raison, que je lui tirerai la réponse de l'estomac à beaux soufflets comptant, & à grands coups de pied dans le ventre. Et oui, oui, je souffrirai qu'un Chevalier errant, fameux comme vous, devienne fou, sans rime ni raison, pour une.... Qu'elle ne me le fasse pas dire, la bonne Dame, & qu'elle aille seulement droit en besogne : car, par ma foi, il ne faut pas trop m'échauffer les oreilles. Hà, elle a bien trouvé son homme vraiment, je ne suis pas si facile qu'elle s'imagine, & elle me connoît mal, & fort mal ; si elle me connoissoit, elle verroit bien que je ne me mouche pas du pied. En bonne foi, Sancho, dit Don Quichotte, à ce qui me paroît, tu n'es guères plus sage que moi. Je ne suis pas si fou, repliqua Sancho, mais je suis plus colere : mais laissons cela à part. De quoi vivrez-vous, Monsieur, jusqu'à ce que je sois de retour ? Irez-vous dans les chemins comme Cardenio, dérober le pain des pauvres bergers ? Que cela ne te mette pas en peine, dit Don Quichotte ; quand j'aurois bien de quoi, je suis résolu de ne manger autre chose que les herbes de ces prés, & des fruits de ces

LIVRE III. arbres, & la finesse de mon affaire consiste
SH. XXIV. à mourir de faim, & en de semblables au-
téritez. A propos, Monsieur, dit Sancho,
sçavez-vous bien que j'apprehende fort de
ne point retrouver cet endroit ici, quand je
reviendrai, tant il est caché & difficile? Re-
marque le bien, répondit Don Quichotte;
pour moi je ne m'éloignerai pas d'ici au-
tour, & je monterai de tems en tems sur le
plus haut des rochers, afin que tu me puif-
ses voir, ou que je te découvre dans les
chemins. Mais pour plus grande sureté tu
n'as qu'à couper quantité de branches de
genêt, & les épandre de fix pas en fix pas,
jusqu'à ce que tu entres dans la plaine; ce-
la te servira d'enseignes & de guides, à l'i-
mitation du fil de Persée pour sortir du La-
byrinte de Crete. Je m'en vais le faire tout
à l'heure, dit Sancho; & après avoir coupé
sa charge de genêt, il vint recevoir la bé-
nédiction de son Seigneur, pleurant tendre-
ment l'un & l'autre, & il monta sur Rossif-
nante. Ami Sancho, lui dit Don Quichot-
te, je te recommande mon bon cheval, ayes
soin de lui comme de ma propre personne.
Sancho dit encore une fois adieu à son
Maître, & se mit en chemin, semant les
branches de genêt comme il lui avoit con-
seillé. Il n'étoit pas encore bien éloigné
qu'il revint sur ses pas, & Don Quichotte
lui ayant demandé ce qu'il vouloit: Mon-
sieur, répondit-il, il me semble que vous

avez quelquefois raison, & vous avez fort bien dit qu'il faut que je sois témoin auxiliaire de quelqu'une de vos folies, afin que je puisse jurer sûrement que je vous en ai vû faire, encore que ç'en soit bien une assez grande que le dessein de votre pénitence. Ne te le disois-je pas bien, Sancho, dit Don Quichotte? Attens un peu, dans un *Credo* j'en aurai fait une demi douzaine, & défaisant en même tems ses caleçons, il demeura nud de la ceinture en bas, & fit deux sauts en l'air, se donnant du talon contre le derriere, puis deux culebuttes, la tête la première, & les pieds en haut, découvrant de si agréables choses, que Sancho tourna promptement bride pour ne les pas voir davantage, & s'en alla fort satisfait de pouvoir jurer sans scrupule que son Maître étoit constamment fou. Il faut lui laisser faire son voyage jusqu'à son retour, qui ne sera pas long.

LIVRE III.
CH. XXV.Sujet de la
figure.

CHAPITRE XXV.

*Continuation des fineses d'amour du galant
Chevalier de la Manche dans la Mon-
tagne noire.*

DON QUICHOTTE nud de la ceinture en bas, comme nous l'avons laissé, ayant fait toutes ses culbutes, & voyant Sancho

LIVRE III.
CH. XXV.

parti, monta sur le haut d'un rocher, & là se mit à penser & à repenser sur une chose qu'il n'avoit encore pû résoudre. Il avoit de la peine à décider lequel étoit le meilleur, ou d'imiter Roland dans sa fureur, ou Amadis dans ses extravagances mélancoliques : & raisonnant en lui-même, il disoit : Si Roland fut un Chevalier si fort & si vaillant, comme on dit, quelle merveille y a-t-il en cela, puisqu'il étoit enchanté, & qu'on ne le pouvoit blesser que sous la plante du pied, où il portoit toujours des souliers à six femelles de fer : & néanmoins avec tout cela ses ruses furent inutiles avec Bernard de Carpio, qui l'étouffa entre ses bras dans la plaine de Roncevaux ; mais sans toucher à sa vaillance, examinons sa folie ; car il est incontestable qu'il perdit le jugement après les marques qu'il trouva, & les nouvelles que lui apprit le berger de la débauche d'Angelique avec Medor, jeune More à belle chevelure, & page d'Agramant. Si Roland ne douta donc point que sa Dame lui eût fait une telle injure, je ne trouve pas qu'il fit si grand chose en devenant fou, & cela ne me paroît pas fort difficile à faire. Mais moi, comment puis-je l'imiter valablement dans ses folies, si je n'en ai pas le même sujet ? Car je ferai bien ferment que Madame Dulcinée du Toboso n'a jamais vû de More en toute sa vie, & qu'elle est encore toute telle que sa mere

l'a mise au monde : par conséquent je lui ferois un outrage manifeste en me rendant fou du genre de folie de Roland le furieux. Je vois d'un autre côté qu'Amadis de Gaule, sans perdre l'esprit, & sans faire de folies d'éclat, a acquis autant de réputation que lui en amour : car suivant son histoire, il n'eut d'autre raison de faire ce qu'il fit que de se voir méprisé d'Oriane, qui lui avoit défendu de paroître devant elle jusqu'à ce qu'elle le rappellât. Ce fût-là le véritable & unique sujet qu'il eut de se retirer sur la roche pauvre avec un Hermite ; où il versa des larmes en abondance, jusqu'à ce que le Ciel eût pitié de lui, & lui envoyât du secours au plus fort de son affliction & de son âpre pénitence. Et cela étant vrai, comme je sçai qu'il est, pourquoi me donnai-je la peine de courir ainsi nud, de m'en prendre à ces arbres qui ne m'ont fait aucun mal, & de troubler l'eau de ces ruisseaux dont j'aurai bien affaire ? Vive, vive la mémoire d'Amadis ; qu'il soit imité de Don Quichotte de la Manche en tout ce qu'il pourra, & qu'on dise de celui-ci ce qu'on dit de l'autre ; que s'il n'a pas achevé de grandes choses, il mouroit d'envie de les entreprendre ; car au reste si je ne suis pas méprisé & rebuté de Dulcinée ; ne suffit-il pas que j'é sois absent d'elle ? Courage donc, mettons la main à l'œuvre ; revenez dans ma mémoire admirables ac-

LIVRE III.
CH. XXV.

tions d'Amadis, & inspirez-moi par où je dois commencer à l'imiter. Mais je me souviens bien que la priere faisoit la plus grande partie de ses occupations. Il en faut faire autant, ajouta-t-il, & l'imiter en tout & par-tout, puisque je suis l'Amadis de ce siècle, comme il a été celui du sien. Ce qui faisoit de la peine à notre pénitent, c'est qu'il n'y avoit point là d'Hermitte, auprès de qui il pût trouver de la consolation. Cependant il s'entretenoit de ces pensées, se promenant dans le pré, écrivant sur le fable & sur l'écorce des arbres des vers accommodés au triste état de sa vie, & à la louange de Dulcinée : mais par malheur on n'en put trouver d'entiers, & qui se pussent bien lire, que ceux qui suivent :

*Beaux arbres qui portez vos têtes dans les
Cieux ,
Et retirez chez vous cent familles errantes ;
Vous que mille couleurs ornent à qui mieux
mieux ,
Aimables fleurs , herbes & plantes ,
Si mon séjour ici n'est point trop ennuyeux ,
Ecoutez d'un amant les plaintes affligeantes.*

*Ne vous lassez pas d'écouter :
Je suis ici venu tout exprès pour chanter
De mes horribles maux la triste destinée.
Vous aurez en revanche abondamment de l'eau ;
Car*